

Les trois périodes de l'immigration juive en Palestine.

Étienne De Vaumas

Citer ce document / Cite this document :

De Vaumas Étienne. Les trois périodes de l'immigration juive en Palestine.. In: Annales de Géographie, t. 63, n°335, 1954. pp. 71-72;

doi : <https://doi.org/10.3406/geo.1954.14349>

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1954_num_63_335_14349

Fichier pdf généré le 07/01/2019

1882 les Juifs n'étaient encore que 24 000 ; l'impulsion cependant était donnée et ne devait plus s'arrêter par la suite, comme le montrent les chiffres suivants :

1882.....	24 000	1931.....	174 610
1890.....	47 000	1935.....	355 000
1900.....	50 000	1940.....	468 000
1914.....	85 000	1945.....	564 000
1918-1919.....	57 000	1947.....	630 000
1922.....	83 790		

Sans parler des 19 siècles durant lesquels ne subsista plus en Palestine qu'une poignée de Juifs, concentrés dans les quatre villes saintes de Jérusalem, Safed, Tibériade et Hébron, trois périodes se laissent nettement discerner dans l'histoire de l'immigration juive en Palestine.

Les trois périodes de l'immigration juive en Palestine. — Durant la *période ottomane* (1882-1914), l'apport de l'immigration fut relativement faible. Il ne constitua en effet que 3 p. 100 de l'énorme vague migratoire transocéanique qui arracha à l'Europe 2 367 000 Juifs pour les porter aux États-Unis (2 022 000) dans les autres pays d'Amérique (232 000), ainsi que dans diverses régions du globe (113 000).

L'état arriéré de la Palestine, la difficulté des communications, la méfiance du gouvernement turc ne favorisaient guère alors l'accès de la Terre Sainte. En 1914-1918, la première guerre mondiale provoqua même une régression marquée de la population juive palestinienne. Cette période est l'époque des pionniers et de la fondation des premières colonies en même temps que celle où l'idée sioniste se répand à la suite du livre de HERZL sur l'État juif et où elle s'organise avec le premier congrès sioniste international (Bâle, 1897). C'est celle aussi de la résurrection de l'hébreu comme langue parlée.

La *période britannique* qui suivit (1919-1948) a été pour les Sionistes la période du grand essor. La déclaration BALFOUR en 1917 leur avait garanti l'établissement d'un *home* en Palestine, donnant ainsi pour la première fois une base juridique à leur retour. Le pays lui-même, passé sous le contrôle de l'Occident, commençait à sortir de sa léthargie et à s'organiser sous l'impulsion du nouveau pouvoir mandataire. L'afflux des immigrants fut par suite considérable et se chiffrà par 452 212 entrées de 1919 au 14 mai 1948, soit une moyenne de 14 125 par an.

D'abord relativement lent, cet afflux amena en Palestine, de 1919 à 1931, 116 796 personnes, sans que le rythme de cet apport fût pour autant régulier (1919-1923, 35 183 ; 1924-1926, 62 133 ; 1927-1931, 19 480). Il représenta à ce moment 15 p. 100 de la migration transocéanique juive (8,6 p. 100 en 1919-1923 ; 32,5 p. 100 en 1924-1926 ; 10,8 p. 100 en 1927-1931), pourcentage qui laisse loin derrière lui, par conséquent, celui de la période ottomane (3 p. 100) et qui souligne bien que les émigrants juifs s'orientent alors de plus en plus nettement vers la Palestine.

Il s'accrut encore plus durant les années 1932-1939 qui virent le déclenchement et l'intensification de la persécution antisémite en Allemagne, puis en Autriche et en Tchécoslovaquie. Pendant ces huit années, 224 785 entrées furent enregistrées, dont 173 820 se firent durant les seules années 1932-1936 (34 764 entrées par an en moyenne), contre 50 965 seulement (16 988 entrées par an) en 1937-1939. De 1932 à 1939, la Palestine a absorbé 46 p. 100 de l'immigration transocéanique juive.

La population sioniste est devenue alors presque aussi nombreuse que la population arabe et de ce nouveau rapport de forces naît un problème politique que la

déclaration Balfour, malgré les réserves qu'elle comportait, n'avait que très mal prévu. Dès 1929, des incidents graves avaient éclaté entre Juifs et Arabes, préluant à la période de troubles endémiques qui dura de 1936 à 1939. Cette année-là, l'Angleterre, après bien des tergiversations et l'envoi de multiples commissions d'enquête, restreignit très vigoureusement l'immigration par le *Livre blanc*.

L'immigration n'en continua pas moins de 1940 à 1948, grâce surtout aux entrées clandestines (54 109 entrées en 1940-1945 ; 56 522 pour 1946 - 14 mai 1948 : soit 110 631 au total).

En même temps, l'idée du *home national* était définitivement dépassée dans la conscience juive pour faire place à celle d'un État indépendant et souverain. Les horreurs de la guerre qui avait vu disparaître plus de 5 millions de Juifs sous les coups de la persécution nazie avaient puissamment contribué à l'accélération de cette évolution. Ainsi s'explique que les troubles qui sévirent en Palestine en 1946 et 1947 opposèrent les Juifs moins aux Arabes qu'aux Britanniques. Ceux-ci en prirent leur parti et, après s'être ménagé des positions de repli en Transjordanie, quittèrent le pays où ils laissèrent aux prises les Juifs et les Arabes.

La *période de l'indépendance*, proclamée le 14 mai 1948, a vu tomber toutes les barrières qui essayaient de contenir l'immigration, et une loi du retour a été promulguée, selon laquelle tout Juif a le droit de venir s'établir en Palestine. L'immigration est devenue massive et a déjà doublé le chiffre de la population, qui est passée de 684 275 le 14 mai 1948 à 1 368 275 le 31 décembre 1951. En trois ans et sept mois, le pays a donc absorbé 684 000 immigrants, soit une moyenne de 188 506 par an. L'afflux a été tellement considérable qu'à partir d'octobre 1951 il a fallu freiner la cadence des entrées en Israël et que le volume de l'immigration en fin 1951 - début 1952 a été beaucoup plus faible que dans les années précédentes.

Les origines de l'immigration juive en Palestine. — Si la population juive d'Israël manifeste une conscience nationale très vive, son origine, due presque exclusivement à l'immigration, manifeste une diversité étonnante. Il n'existe probablement pas d'autre cas d'une population formée par des apports venant de plus de cinquante pays différents, situés dans toutes les parties du monde. Il est donc nécessaire de reprendre l'*historique* de l'immigration du point de vue des lieux d'origine qui l'ont alimentée. Les trois périodes définies plus haut sont valables également ici.

Durant la *période ottomane* (1882-1914), l'immigration provient d'Europe et principalement d'Europe orientale (Russie, Autriche-Hongrie, Pologne, où vivent alors les trois quarts des Juifs du monde). Les Juifs fuient la misère de ces pays et les pogromes qui y sévissent à l'état endémique. Ceux d'entre eux qui se rendent en Palestine y sont poussés par le désir d'y résoudre non seulement leur problème *individuel*, mais aussi le problème juif *collectif*. Issus de pays au conservatisme social archaïque, ils y vont en outre avec la volonté de créer un type de société nouvelle.

Pendant la *période britannique* (1919-1948), la migration des Juifs de l'Europe orientale continue durant la première phase qui s'écoule de 1919 jusqu'en 1931. Elle s'alimente principalement en Russie (au moins tant que les Soviétiques n'auront pas fermé complètement leurs frontières), de même qu'en Pologne, dans les pays baltes et en Roumanie.

En 1932 et durant les années suivantes, elle se renforce et se déplace vers l'Ouest par suite d'un apport de plus en plus important venu d'Europe centrale (Allemagne, Autriche, Tchécoslovaquie). De très nombreux Juifs quittent alors les pays assujettis à la domination hitlérienne et fournissent à la Palestine des cadres qui contribuent de manière remarquable à son développement technique et industriel.